

LA CHAUVÉ-SOURIS

(*die Fledermaus*)

Opérette en trois actes

Créée à Vienne le 5 avril 1874

Musique de JOHANN STRAUSS fils (1825-1899)

Livret de Richard Genée et Karl Haffner

D'après *Le Réveillon* d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy

KURT STREIT, ténor*Gabriel von Eisenstein*
MICHAELA KAUNE, soprano*Rosalinde*
ALFRED ŠRAMEK, baryton.....*Frank*
ZORYANA KUSHPLER, mezzo soprano.....*Prinz Orlofsky*
RAINER TROST, ténor*Alfred*
MARKUS EICHE, baryton.....*Dr. Falke*
PETER JELOSITS, ténor*Dr. Blind*
DANIELA FALLY, soprano*Adele*
LYDIA RATHKOLB, soprano.....*Ida*
PETER SIMONISCHEK,*Frosch*

Mise en scène : Otto Schenk

Direction musicale : Franz Welser-Möst

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Vienne

Ballet de l'Opéra de Vienne

Réalisation : FRANÇOIS ROUSSILLON

Prochain spectacle retransmis du Royal Opera House
au cinéma l'Utopie dimanche 25 novembre 2018
à 17h30 : **La Walkyrie** (jusqu'à 22h30)
Retrouvez plus d'informations sur www.cine-utopie.fr

CINÉMA **UTOPIE** STE LIVRADE

Salle Art et Essai - labels Jeune Public et Patrimoine

Dimanche 21 octobre 17h30



La Chauve-souris
Johann Strauss
Opéra de Vienne

Une opérette viennoise, enregistrée un soir de réveillon : esprits chagrins s'abstenir. Ce pur divertissement raconte une histoire idiote mais tout le monde va profiter des jeux de masque et des nombreux quiproquos successifs. Les personnages sur scène s'amuse autant que les spectateurs

Johann Strauss II également nommé « le fils » (ne pas confondre avec le Père ni avec le Saint-Esprit, bien qu'il ait été lui aussi « capable de créer à partir de tout et de rien » comme le remarqua Richard Strauss) avait déjà écrit ses plus fameuses valse avant 1874. Comme l'avait pressenti Offenbach, il donna le meilleur de lui-même en composant des opérettes. Lorsque la musique atteint ce degré de perfection il faudrait gommer la connotation péjorative du terme « opérette ». Moins qu'un opéra ? En aucune façon. L'interprétation est moins facile qu'il n'y paraît. Si cette musique est dite « légère », n'entendons pas cela comme un reproche : en l'écoutant, rien ne paraît plus grave. Ce fils de son père fit vraiment des miracles !

L'action se situe à Vienne et se déroule en une soirée de réveillon très agitée. En résumé, c'est le récit du piège minutieusement organisé par le Dr Falke pour se venger de son ami Eisenstein : à cause de ce dernier, au retour d'un bal costumé, le notable Falke s'était retrouvé obligé de traverser la ville déguisé en chauve-souris...

ACTE I :

Chez le couple Eisenstein. Gabriel von Eisenstein, bourgeois impulsif et mari jaloux, vient d'être condamné à huit jours de prison pour injure envers un fonctionnaire.

Sa femme, Rosalinde marivaude avec Alfred, un ancien courtisan, venu roucouler sous sa fenêtre. La servante Adèle, quand à elle, s'emploie à pouvoir se rendre au bal masqué du prince Orlofsky, où elle est invitée par l'intermédiaire de sa sœur.

Le Dr Falke passe lui aussi dans cette maison afin de persuader son ami Gabriel de l'accompagner déguisé, à la fête d'Orlofsky.

Lorsqu'Adèle et Eisenstein ont enfin réussi, chacun de son côté, à s'esquiver pour aller s'amuser survient Franck, le gouverneur de la prison. Il vient chercher Gabriel von Eisenstein mais tombe sur Alfred, le prend pour le mari. Rosalinde préfère qu'il se fasse embarquer plutôt que de révéler la situation.

ACTE II

Chez le prince Orlofsky. Prévenue par Falke, Rosalinde vient elle aussi à la fête à l'insu de tous les autres, déguisée en comtesse hongroise : elle séduit Eisenstein, son mari, qui ne l'a pas reconnue, et lui soustrait sa montre en gage de son amour.

Franck, qui a rejoint le bal, se lie d'amitié avec Eisenstein, qu'il n'identifie pas, avant de quitter la fête pour rejoindre la prison.

ACTE III

Dans la prison, où le gouverneur Franck rentre terriblement ivre.

Arrivent Adèle, qui vient lui demander son soutien pour devenir chanteuse, puis Eisenstein toujours déguisé, mais pas dégrisé.

Arrive enfin Rosalinde, qui veut faire sortir de prison son cher Alfred, lequel occupe la place du mari.

Le quiproquo est général et le dénouement se fait dans la joie et la bonne humeur par la grâce des bulles de Champagne...

Johann Strauss II (1825-1899), fils de musicien, composa sa première valse à l'âge de 6 ans. Son père (compositeur de *la Marche de Radetsky*) le poussa à devenir employé de banque, mais à dix-neuf ans il forma un orchestre, qui eut un succès immédiat et rivalisa avec celui de son aïeul. Il entreprit des tournées triomphales dans le monde entier et fut surnommé le Roi de la valse. Les plus grands musiciens de son temps Liszt, Wagner, Brahms... et plus tard Ravel ou Schönberg ont tous salué son talent et sa créativité. Plus de deux cents valses (*Le beau Danube Bleu* 1867 *Vie d'artiste* 1867, *Histoires de la Forêt Viennoise* 1868, *Aimer, boire et chanter* 1869)... et presque autant de polkas sans oublier les marches, les galops et les quadrilles ! Chaque Premier janvier, diffusé en mondiovision, le Concert du Nouvel An par l'Orchestre Philharmonique de Vienne reprend les morceaux favoris .. et de précieuses raretés. Johann Strauss II a composé dans la deuxième partie de sa vie un opéra et une quinzaine d'opérettes : *Le baron Tzigane* 1885, *Sang Viennois* 1899, *Une nuit à Venise* 1883 et *La chauve-souris* 1874 figurent au répertoire des grandes scènes lyriques.



Retrouvez dans la rubrique « opéra » sur notre site cine-utopie.fr des compléments de programme : sons, vidéos et des liens sur internet, pour approfondir à volonté...

« Strauss a le cerveau le plus musical qui fut jamais » Wagner
« Je considère Strauss comme mon collègue le plus doué » G. Verdi
« C'est étrange mais votre musique reste aussi jeune que vous. Après tant d'années, elle n'a pas pris une ride. » François Joseph Ier d'Autriche
« À mon avis, Johann Strauss est, de tous les musiciens bénis par les dieux, celui qui donne le plus de joie. J'admire en particulier chez lui son talent original. À une époque où tout autour de lui s'était plutôt tourné vers ce qui était compliqué et intellectuel, cet homme, au talent naturel, était capable de créer à partir de tout et de rien. Il est pour moi un des derniers qui eurent des idées simples, car c'est bien de la simplicité de la mélodie à l'état pur dont il s'agit. » Richard Strauss (même nom, mais sans lien familial)